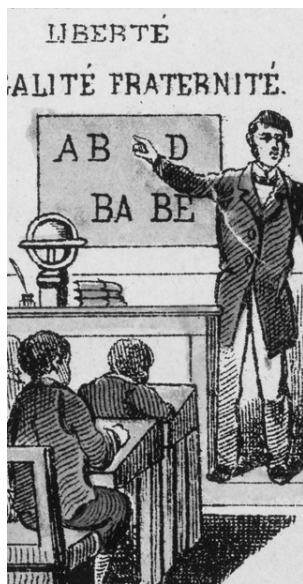


DENIS VOIGNIER

l'école en 1889



LD COLLECTION LD004

DV EDITIONS 2020

Une journée particulière

texte dédié à mon grand-père Marcel, né en 1889

février 1889 / Aveyron

La neige est tombée toute la nuit. Par la fenêtre étoilée de givre, j'aperçois le manteau blanc qui recouvre le potager. Je souffle sur mes doigts gourds.

Je gagne la pièce voisine, celle où l'on fait la cuisine, où l'on mange, où je fais mes devoirs et où mon petit frère Hector passe le plus clair de son temps, à quatre pattes sur le paillason qui nous sert de tapis.

Le feu ronronne dans la cheminée. Mon père, avant de partir au bois, a allumé une flambée qui commence à chauffer l'endroit. Ma mère, penchée au-dessus de l'évier de grès, lave, dans une bassine émaillée, deux bols de faïence.

— Ah ! Te voilà ! Ton frère dort encore ?

— Oui maman, il va mieux, je crois. Je ne l'ai pas entendu tousser cette nuit.

— Tant mieux, tant mieux, soupire-t-elle. Je ne veux pas faire revenir le docteur. Avec cette mauvaise saison, nous n'avons plus guère d'argent.

J'attrape un bol sur l'unique étagère. Sur la table, le pot de soupe est encore tiède.

— Mets-la à réchauffer, dit ma mère.

Je suspends quelques instants le pot au-dessus des flammes. Un crochet est prévu pour cela. Très vite, la

soupe est à point.

Un grand bol avec du pain trempé me réchauffe pour de bon. Je complète mon petit-déjeuner avec quelques châtaignes déposées dans les braises. Leur coque craque sous mes doigts et leur chair encore toute fraîche est réellement délicieuse. Je sais que bientôt, nous irons en ramasser dans le bois Durand. Maman fera, comme chaque année, de la purée de marrons pour l'hiver.

Ayant enfilé une grosse laine suspendue à la porte de notre maison, je file dehors. Dans mes sabots gelés, mes pieds, bien qu'enfermés dans d'épaisses chaussettes, sentent la morsure du froid. À la pompe à bras, qui par chance n'est pas gelée, je fais couler un filet d'eau afin de me laver le visage. Cela achève de me réveiller complètement. Je suis prête pour une nouvelle journée.

De retour à l'intérieur, je prépare ma besace. Mon cahier à lignes, mon crayon, un canif, le livret de tables que Madame Lescart nous a remis. Mon repas du midi, c'est-à-dire, un morceau de porc séché avec une part de tourte à l'oseille et aux oignons, un fromage de brebis de notre production et une pomme. Je prends encore une part de tarte aux poires que maman a confectionnée le dimanche précédent pour la venue d'oncle Clément.

J'embrasse maman sur la joue.

— Va ma fille et apprends bien.

— Oui maman. Tu le sais, je travaille bien. Madame Lescart est très contente de moi.

Je vois, dans les yeux de ma mère, briller cette petite lueur de fierté qui ne trompe pas. L'école, depuis qu'elle a ouvert ses portes à La Pezade, a aussi ouvert la voie d'un nouvel espoir. Celui d'accéder à une condition sociale moins défavorisée, celui de bénéficier d'une vie moins difficile, celui d'échapper à la misère, à la maladie, à la malnutrition parfois.

J'enfile mes grosses chaussures de cuir épais. Celles que mon père a fait refaire maintes fois chez son ami le cordonnier du Caylar. Elles tiendront encore la saison, il le faut. Solides, chaudes, imperméables, elles ne craignent pas la marche dans la neige.

J'ai, en effet, quatre kilomètres à parcourir pour rejoindre l'école.

Notre mesure est en lisière de forêt. C'est une maison tout de bois, construite par mon grand-père paternel lorsqu'il était charbonnier. Il s'était établi tout près de la forêt, c'est-à-dire sur son lieu de travail. Il avait, toute sa vie durant, préparé le charbon de bois nécessaire à l'industrie et à l'agriculture. Il avait, pour ainsi dire passé sa vie entière dans la forêt. C'est là aussi qu'il est décédé, puisque un jour de grand vent, escaladant tout de même le tronc d'un aulne pour y couper des branches de belle qualité, il avait fait une chute fatale. Mon père n'a pas repris ce travail. Il est bûcheron et coupe les arbres pour les scieries situées dans la vallée. Mais il passe, lui aussi, le plus clair de son temps au milieu des arbres.